

lent, s'entre-choquent dans toutes les directions, se croisent, s'enlacent, s'entre-déchirent pour ainsi dire, oscillant comme les vagues de la mer, comme un champ de froment sous les coups de la tourmente.

Nous-mêmes, nous tenons à peine sur nos jambes, nous nous protégeons mutuellement en nous appuyant l'un contre l'autre. Nous n'entendons plus nos voix, ou les sons s'étranglent dans notre gorge ; nous tremblons comme des feuilles au vent, nos dents s'entre-choquent à se fendre ; c'est un frisson qui nous disloque jusqu'à la moelle des os.

Un ébranlement sans pareil, sans nom, nous abîme sur le sol et nous rejette au loin ; ma tête tourne dans l'espace ; je vois pins, sapins, cyprès, se renverser sur eux-mêmes, comme sous la faux puissante d'un cyclope ; une vapeur lourde, pénétrante, dérobe enfin à ma vue tout ce qui existe encore ; mon sang se fige, mon cœur s'arrête ; quelque chose de surhumain ébranle tout mon être, mon âme même s'évanouit, je tombe

La nuit est noire, froide, lugubre. Soudain des éclairs aux mille dards étincelants déchirent la nue et enflamment l'atmosphère pour faire place à des ténèbres plus profondes encore ; les éclats du tonnerre résonnent de tous côtés, sur ma tête, sous mes pieds, comme mille canons ensemble ; le sol tremble jusqu'au centre de la terre ; les montagnes s'ébranlent sur leurs bases ; la mer, par un dernier effort, bondit de ses abîmes, et des torrents déchaînés se précipitent des cascades du ciel comme pour la secourir dans ses derniers moments.

Ce vacarme effrayant, ce tintamarre épouvantable, capable de mettre les morts en fuite, me tirent enfin de la profonde léthargie où j'étais tombé.

Mes idées reviennent avec la mémoire du jour terrible qui a précédé cette nuit plus terrible encore. Le souvenir de mon compagnon me ramène enfin à la réalité.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.